
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57196

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

d'Égypte, qu'il délivre d'un prétendant. Renonçant à un mariage non chrétien, le chevalier se rend en Terre sainte et renonce au monde après l'instruction chrétienne que lui dispense un moine du mont Tabor.

La *Gesta militum* montre ainsi les chevaliers tels que les clercs les voyaient et les voulaient: débauchés, la grâce de Dieu les sauve; purs et droits, ils renoncent au monde pour ne pas perdre leur âme.

Jean-Marc PASTRÉ, Rouen

Das Buch von Alexander dem edlen und weisen König von Makedonien. Mit den Miniaturen der Leipziger Handschrift herausgegeben von Wolfgang KIRSCH, Leipzig (Reclam-Verlag) 1991, 221 p.

Après sa traduction de l'*Historia de Praeliis*¹, Wolfgang Kirsch fournit une nouvelle traduction de la version d'Orose, I², suivant le texte latin édité par Alfons Hilka². Ce qui mérite une attention particulière, pourtant, ce sont les illustrations: les 215 miniatures du manuscrit Leipzig Universitätsbibliothek Rep. II. 4^o.143 (Italie du sud, fin XIII^e siècle), célèbres par leur caractère exquis³, publiées ici pour la première fois dans leur ensemble, et toutes en couleurs. Elles sont gracieuses et touchantes, et les éléphants de guerre (p. 120, 141, 197) sont de vrais éléphants, pas moitié chameau, moitié monstre comme si souvent ailleurs.

L'histoire d'Alexandre le Grand, l'un des textes les plus répandus durant le Moyen Âge, compilation de plusieurs sources et sans cesse amplifié, mais tout de même roman d'un certain niveau artistique, peut toujours attirer: il y a le personnage séduisant d'Alexandre, il y a le charme du lointain, du prodigieux. Tout en le reconnaissant dans sa postface (p. 215–220, spécialement 217), l'éditeur lui-même affaiblit ce charme par des notes sporadiques qui accompagnent la traduction, comme »Die Parmenion-Geschichte ist eine Erfindung« (p. 93), ou »Natürlich falsch« (p. 117). A quoi bon, si ces notes ne satisfont pas à des exigences scientifiques, et si le lecteur ne trouve que cette postface et une concise bibliographie (p. 221), mais ni commentaire sur le texte, ni explication des miniatures insérées à leur place dans la traduction? De plus, aucune division du texte par paragraphes ou titres n'est donnée. Cela, cependant, aurait facilité la recherche d'un motif soit dans le texte, soit parmi les enluminures, faute d'un index.

La traduction, en général claire et lisible, est par endroits – surtout dans la première partie – d'une expression recherchée, même bizarre: pourquoi l'emploi de mots hors d'usage, comme »Kriegsdrommeten« (*tubae bellicae*, passim – »Kriegstrompeten«), ou des phrases comme celle-ci: »Unterdes ward König Philipp gemeldet, zu den Waffen wider ihn habe gegriffen die Provinz Armenien ...« (p. 27)? Il y a des passages difficiles à comprendre sans l'aide du texte latin, par exemple: »Nimm das, was dir gebührt, du Hund, wo du nicht rot wirst.« (p. 23; »Tolle hoc, quod tibi decet accipere, catule, quia non erubescis.«) Ne serait-ce pas plutôt: »Nimm hin, was dir für deine Unverschämtheit gebührt, du Hund.« – Ou bien: »klagte mit Tönen« (p. 57; »cepit lamentari per artem musicam sperans flectere animum eius«) – au lieu de: »hob ein Klagelied an«.

A la p. 64 manque le »so« correspondant au »daß« (»... sic etenim ... esse sapientem, quod« – »Wir haben doch vernommen, daß Alexander so weise ist ..., daß«), probablement une faute d'impression qui serait l'unique dans le texte soigneusement composé.

1 Rédaction I¹ et Archiprêtre Léo de Naples I² / I³, Leipzig 1984 (Reclams Universalbibliothek 625).

2 Meisenheim a. Glan 1976/77.

3 D. J. A. Ross, *Illustrated Medieval Alexander-Books in Germany and the Netherlands. A Study in Comparative Iconography*, Cambridge 1971 (Publications of the Modern Humanities Research Association, 3) met en valeur le rôle de ce manuscrit, mais n'en donne évidemment que de rares exemples choisis pour être rapprochés des autres enluminures.

La belle réalisation du livre – caractères Garamond, reliure en lin vert mousse – laisse oublier les détails à critiquer, et la qualité brillante des reproductions fera de cette œuvre un excellent instrument de travail pour historiens et historiens de l'art, et pour tous ceux qui s'intéressent au grand Alexandre.

Mechthild PÖRNBACHER, Wildsteig-Heidelberg

Histoire du christianisme des origines à nos jours. Sous la direction de Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, André VAUCHEZ, Marc VENARD. T. VI: Un temps d'épreuves (1274–1449), sous la responsabilité de Michel MOLLAT DU JOURDIN et André VAUCHEZ, Paris (Desclée-Fayard) 1990, 945 S.

»L'histoire de l'Eglise n'est pas au Moyen Age une histoire à part, car il n'y a pas de frontières du religieux et cette omniprésence du religieux est caractéristique du Moyen Age ... L'Eglise est aussi importante pour qui veut démontrer des mécanismes de l'histoire car elle est un système«: Jacques Le Goff traf diese Feststellung in seiner Gedenkrede auf František Graus (Basler Zs. für Geschichte u. Altertumskunde 90, 1990, 25), und damit steht er sicher nicht allein unter seinen Landsleuten, wendet sich die französische Geschichtswissenschaft doch seit einigen Jahren augenscheinlich wieder und verstärkt Kirchengeschichte und »histoire religieuse« zu; eine Entwicklung, die besonders im Bereich der seit je intensiv betriebenen Spätmittelalterforschung zu gelten scheint. Mit den Büchern von Bernard Guenée (Entre l'Eglise et l'Etat. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Age, 1987 – vgl. Francia 15, 1987, 965 ff.) und Nicole Lemaître (Le Rouergue flamboyant. Le clergé et les fidèles du diocèse de Rodez 1417–1563, 1988 – vgl. Francia 17, 1990, 306–311) seien stellvertretend nur zwei besonders gelungene Beispiele genannt. Hervorzuheben ist auch eine merklich zunehmende Zahl entsprechender Tagungen, deren Akten zum Zeitpunkt der Abfassung dieser Rezension entweder gerade erschienen sind (Eglise et vie religieuse en France au début de la Renaissance, in: RHEF 77, 1991, 7–230) oder aber kurz vor der Veröffentlichung stehen (Les chanoines au service de l'Etat 1250–1600: Forschungsprogramm »Genèse de l'Etat moderne« – Paris 1985; Crises et réforme dans l'Eglise: CTHS – Avignon 1990; L'institution ecclésiastique dans la crise: Centre d'histoire religieuse André Latreille, Lyon/Arch. dép. de Haute-Savoie – Annecy 1990; Les clercs séculiers au Moyen Age: XXII^e Congrès des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public – Amiens 1991).

Solch intensivierete Forschungstätigkeit schlägt sich nun entsprechend eindrucksvoll in dem hier anzuzeigenden Band nieder; die erzielten substantiellen Fortschritte fallen auch bei einem Vergleich mit der – für ihre Zeit vorzüglichen – Darstellung »L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire (1378–1449)« ins Auge, die 1962/64 als Bd. XIV/1–2 der von Augustin Fliche und Victor Martin begründeten »Histoire de l'Eglise« erschien. Ihr hätte in dieser Reihe eigentlich ein Band »La centralisation pontificale et les tendances nationales (1274–1378)« von Eugène Jarry und Michel Mollat vorangehen sollen – die Gründe für die Aufgabe dieses Plans und einen Ersatz durch den vorliegenden Band hat MOLLAT im Vorwort (Anm. 9) erläutert.

Positiv bleibt des weiteren zu vermerken, daß der Herder-Verlag/Freiburg i. Bg. die Rechte an dem auf 14 Bände konzipierten Gesamtwerk erworben hat und bemüht ist, einen jeden dieser Bände möglichst rasch nach Erscheinen in deutscher Übersetzung vorzulegen. (Ob dabei auch inhaltliche Eingriffe vorgenommen wurden, weiß ich nicht zu sagen, weil die – etwas verengend mit »Die Zeit der Zerreißproben« betitelte – deutsche Ausgabe bei Niederschrift der Besprechung noch nicht vorlag. Solche Absicht bestand jedenfalls und hat mich von einer angetragenen Betreuung Abstand nehmen lassen, da m. E. grundsätzlich der Respekt vor der wissenschaftlichen Arbeit anderer Vorrang vor solcherart Interventionen hat, mögen sie im Einzelfall noch so berechtigt scheinen.)